«Le successeur»: de père en fils infâmes

Photo: Valerian Mazataud Le Devoir
Le réalisateur Xavier Legrand pour son film « Le successeur » , dans le lobby de l'Hôtel Honey Rose à Montréal.

François Lévesque journal Le Devoir 26 janvier 2024

•

À Paris, Ellias mène grand train. Récemment promu à la tête d'une prestigieuse maison de haute couture, il est la coqueluche du milieu de la mode. Mais voici que le décès de son père, avec qui il était en froid depuis des années, le force à revenir dans son Québec natal. Sauf que ce qui devait se résumer à quelques formalités légales se transforme vite en cauchemar, alors qu'une révélation concernant le défunt met à mal l'avenir glorieux d'Ellias. Après Jusqu'à la garde, le cinéaste français Xavier Legrand revient avec Le successeur, un autre récit de violence masculine, plus pernicieux celui-là, et porté par le Québécois Marc-André Grondin.

Le film, qui met également en vedette Yves Jacques, est très librement inspiré du roman L'ascendant, d'Alexandre Postel.

« Je me suis tourné vers cette histoire à cause de mon premier film, Jusqu'à la garde, qui parle de la violence faite aux femmes, de violence conjugale », explique Xavier Legrand, rencontré l'automne dernier lors de son passage à Cinemania.

« En entrevue, on utilisait beaucoup ces termes — moi-même, je les ai utilisés. Sauf qu'il s'agit de formulations un petit peu hypocrites, non ? Le protagoniste, celui qui commet ces violences, c'est l'homme, et il n'est même pas cité. La violence, ici, est celle de l'homme. Et c'est lié au patriarcat, bien évidemment. Le patriarcat écrase les femmes et les enfants : c'est le sujet de Jusqu'à la garde. Mais ça écrase aussi les hommes. »

Et cela, c'est le sujet du film Le successeur.

La « révélation » évoquée d'emblée, et on demeurera vague à dessein quant à sa teneur exacte, concerne un des types de violences perpétrées par des hommes contre les femmes. Que l'on voit ou non venir ce retournement n'a aucune importance : ce qui compte, là où réside le propos du film, c'est dans les décisions et les actions subséquentes d'Ellias.

Lesquelles décisions et actions révèlent une « parenté », mot connoté, plus grande qu'Ellias veut bien l'admettre entre son père honni et lui.

« J'ai voulu explorer comment la violence des hommes, donc le patriarcat, broie les hommes dans leur façon même de se construire », poursuit Xavier Legrand.

« C’est un héritage social que nous recevons malgré nous dès l’enfance ; c’est dans la manière dont sont élevés les garçons. C’est profondément ancré, avec tous ces axiomes : de père en fils ; tel père, tel fils ; au nom du père et du fils… Où sont les sœurs ? Les mères ? On ne sait pas. Honore ton père ! On hérite du nom du père… Et bref, j’ai voulu traiter de tout ça, mais de façon symbolique. »

Distance superficielle

À la lecture du roman d’Alexandre Postel, Xavier Legrand reconnut immédiatement une partie de ses préoccupations. Le réalisateur et coscénariste (avec Dominick Parenteau-Lebeuf) avait déjà toutefois l’intention d’intégrer à son champ référentiel d’autres éléments clés, tirés par exemple d’Hamlet et du mythe d’Œdipe.

Xavier Legrand a en outre déplacé l’intrigue au Québec, afin d’accentuer la distance entre Ellias et son père : une distance qui s’avère finalement superficielle, c’est-à-dire physique et non psychologique, comme les agissements subséquents de « l’héritier » en feront foi (là encore, le moins on en sait, le mieux c’est).

En effet, Ellias a changé de nom et gommé son accent : il s’est en quelque sorte « Mylène Farmer-isé », comme le laisse entendre une ancienne camarade de classe (Anne-Élisabeth Bossé). Or, tout cela n’est que façade, et derrière celle-ci, le fameux « tel père, tel fils » prévaut.

À cet égard, le film donne un indice de cet état de fait dès les premières minutes, alors qu’on assiste à une réunion où Ellias doit décider quelles mannequins apparaîtront avec lui sur la couverture d’un prestigieux magazine. La discussion a beau être remplie de compliments, il reste que les dites mannequins ne sont, en l’occurrence, que des accessoires chargés « d’agrémenter » la présence d’Ellias sur le papier glacé.

Ellias possède un raffinement que son père n’avait pas, mais, comme on le découvrira, tous deux objectivent les femmes, chacun à sa manière.

« Dans le cas d’Ellias, c’est d’autant plus insidieux que c’est sous le couvert d’une discipline artistique. La mode, c’est un art que j’aime beaucoup, mais qui, effectivement, objective les femmes. C’est une industrie où leur corps “sert” à mettre en scène des vêtements. Quoique le vrai problème tienne peut-être davantage au regard qu’on porte sur elles : comme objets de désir du côté des hommes, et comme modèles irréalistes du côté des femmes. Ellias exerce-t-il ce métier parce que son père est comme il est ? »

Legs insoupçonné

Plus son statut et sa réussite sont compromis, et plus Ellias s’enfonce dans l’indéfendable. Un antihéros s’il en est, que ce personnage.

« On a l’habitude, au cinéma, des figures d’hommes héroïques, qui délivrent les femmes à la fin ou les sauvent in extremis. Là, on suit plutôt un homme qui ne contrôle rien, qui se fait pipi dessus lors d’un choc nerveux, et qui ne pense qu’à se sauver lui-même : une réaction hélas très humaine. Je trouvais intéressant de confronter le spectateur de cette manière, de le solliciter dans cette zone délicate, inconfortable. »

Car Ellias se révèle profondément veule…

« Exact, et je savais qu’une part du public risquait d’être en recul par rapport à ce choix, de rejeter cette image-là. Mais au fond, Ellias est un peu comme cette majorité de gens qui fige et n’intervient pas devant une agression dans le métro. En voyant mon film, je sais qu’il s’en trouvera pour critiquer les décisions mal avisées d’Ellias, mais confrontées au même choc et au même chaos que lui, avec tout à perdre, comme lui, je ne suis malheureusement pas si sûr que ces personnes agiraient différemment. Jugé depuis le confort de son siège, c’est facile. “Gérant d’estrade”, comme vous dites ici. »

Et c’est ainsi que dans Le successeur, le legs paternel revêt un caractère aussi terrible qu’insoupçonné. Comme quoi, il est des héritages qu’il vaut mieux refuser.

Le film Le successeur prend l’affiche le **2 février**